



CHÂTEAU DE VERSAILLES

Sur le chemin tout à l'heure, je me disais que nous ne devions pas être tristes. Joëlle Broguet aurait voulu cette soirée comme le témoignage de passions et d'amitiés partagées plus que comme un hommage.

Nous ne devons pas être triste d'abord parce que cette soirée, elle voulait nous en faire l'offrande. Comme me l'a dit son mari, Jean-Claude avec l'infinie bonté et la modestie qui sont les siennes, « *elle avait tout décidé. Je fais ce qu'elle souhaitait.* » Il semble que dans ce couple dont la complicité heureuse rayonnait à nos yeux, les choses se faisaient toujours ainsi, ensemble comme une évidence. Le fil de la vie grâce à Jean-Claude ne s'est pas rompu. Que nous croyons, ou pas, aux forces de l'esprit, nous sentons tous que Joëlle est parmi nous.

Nous ne devons pas être tristes. Cette soirée est d'abord la sienne. Elle n'est pas une fin. Elle marque une continuité. Joëlle aurait tout de suite remarqué que la Chapelle Royale était mieux éclairée, que les travaux avaient progressé. En un instant, parce que sa bienveillance spontanée – et aussi grandie dans les épreuves qu'elle avait traversées – attirait la confiance, elle aurait su les joies et les tourments de chacun de nous. Car Joëlle Broguet était beaucoup plus que la fondatrice – à l'inlassable dévouement – de l'Association des Amis de l'Opéra Royal, contribuant à rendre possible ces projets qui s'enchaînent, qui font notre fierté et imposent notre maison de musique comme une référence pour le monde.

Elle était notre amie à tous.

Par sa générosité bien sûr, mais aussi par son autorité, avec cette délicatesse un peu brusque quand elle était émue, elle avait bâti une vraie communauté autour de l'Opéra Royal. Ce qui, à ma connaissance n'existe nulle part ailleurs. Cette communauté qui nous relie aux plus grands artistes qui choisissent de revenir ici chaque année, comme aux jeunes talents qui grandissent avec nous, elle s'est construite sur une rencontre entre Joëlle et Laurent Brunner, à laquelle je n'assistais pas. Mais je peux l'imaginer. Ils ont tant en commun et surtout cette énergie – venue de si lointaines nostalgies – pour aller au bout de leurs rêves. Nous ne devons pas être tristes. Mais tout de même...

En ces temps si incertains où un méchant virus fait chanceler ce que nous avons construit ensemble pour le château de Versailles et les spectacles qui en font la vie, égoïstement comme nous aimerions partager nos craintes avec elle et que son éclatant sourire nous aide à les dissiper ! Toutes les deux, nous avons, je crois, la même façon d'appréhender les choses même si nous ne le disions pas parce que nous avons une égale méfiance pour les grands mots.

La dernière fois que nous nous sommes parlées, alors qu'elle se battait contre la maladie, ses premiers mots ont été pour me dire de faire attention au COVID-19 et de prendre soin de moi. Nous ne nous doutions pas qu'il pouvait aussi s'attaquer insidieusement à nos projets.

Joëlle aurait voulu remuer ciel et terre pour nous aider.

Si elle est en train de remuer le ciel, nous devons – avec Laurent – remuer la terre. C'est la meilleure façon de lui rendre hommage.

Catherine Pégard

Présidente de l'Etablissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles
Présidente de Château de Versailles Spectacles